



L'élevage de bovins lait de plaine

Conjoncture laitière intéressante, contrariée par une nouvelle campagne fourragère déficitaire

La campagne 2019 débute difficilement en raison des rendements faibles et surtout des qualités médiocres des fourrages 2018. Une nouvelle année très sèche frappe, plus particulièrement l'ouest de la région (Yonne, Côte-d'Or, Nièvre). Les systèmes déjà très tendus, et souvent déficitaires, ne peuvent pas assurer une autonomie fourragère de qualité.

Seul point positif, la bonne qualité des ensilages d'herbe et de maïs permet un redémarrage de la production en fin d'année.

Le tassement de la production en 2019 empêche de tirer bénéfice du prix du lait bien orienté.

Ces campagnes fourragères difficiles, de plus en plus rapprochées, affectent les trésoreries et le moral de la filière. En plaine, les reprises d'exploitation se font rares alors que les cessations d'activités de jeunes producteurs se multiplient.

2020 s'annonce compliquée : les stocks fourragers sont souvent très réduits et la crise sanitaire du Covid-19 se répercute sur la consommation de produits laitiers, la collecte des laiteries... et le prix du lait, alors que le cours des aliments grimpe anormalement.



..... L'élevage de bovins lait de plaine

Les chiffres de la filière



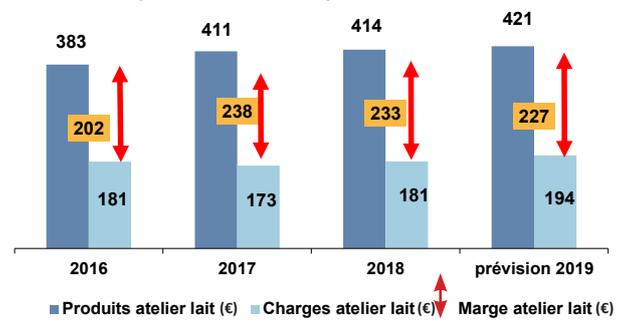
Sources : Srise/Draaf Bourgogne-Franche-Comté ; Cerfrance

Des livraisons limitées par le déficit fourrager

Le déficit fourrager et la mauvaise qualité du maïs 2018 limitent la production sur une grande partie de l'année. Les livraisons de lait réduites ont pour seul effet bénéfique de consolider le prix du lait. Le bon niveau de produit est ainsi consommé par l'excès de charges alimentaires. Une nouvelle fois, le prix du lait plus élevé ne profite pas aux producteurs, avec même une baisse prévisible de la marge lait de 6 € / 1 000 l.

Malgré les déficits fourragers, les tailles de cheptels continuent de croître, contribuant ainsi à maintenir globalement les niveaux de livraisons dans les exploitations. Le nombre de producteurs poursuit sa baisse. Les trésoreries restent affaiblies par deux années de prix faibles (2015 et 2016) et par des déficits fourragers de plus en plus fréquents.

La marge brute de l'atelier lait réduite par la hausse du poste alimentaire



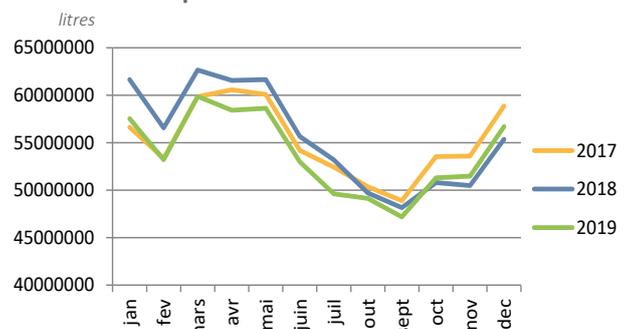
Source : réseau GALACSY (21,58,71,89)

Baisse de la productivité et érosion continue du nombre de livreurs de lait

	Lait (kg / VL)	Évol. (kg)	Nb VL	Évol. (%)	Nb livreurs	Évol. (%)	Livraison (millions)	Évol. (%)
Côte-d'Or	7304	-76	74,7	+2	180	-5%	90	-7%
Nièvre	7168	-72	72,2	+7	37	0%	15	-12%
Haute-Saône	7113	-67	68,3	+2	690	-1%	289	-1%
Saône-et-Loire	7539	+20	73,9	0	267	-4%	128	-4%
Yonne	8119	-160	77,5	+5	169	-3%	94	-6%
T. de Belfort	7179	-408	74,4	2	66	0%	29	1%
Zone de plaine BFC	7 346	-78	72	+2	1409	-3%	646	-3,2%

Sources : Conseils Élevages, données EDE, Draaf Bourgogne-Franche-Comté

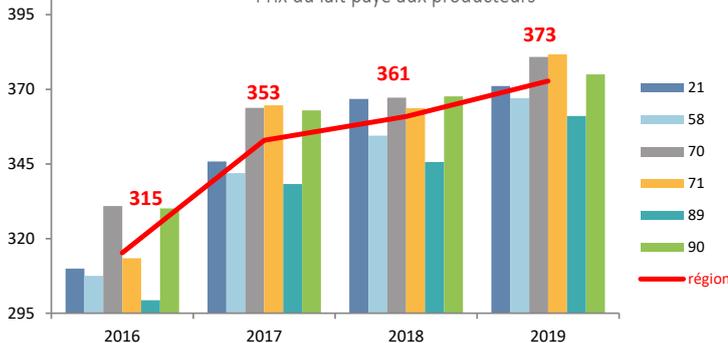
Un déficit de production sur l'ensemble de l'année



Source : Draaf Bourgogne-Franche-Comté

Une conjoncture positive pour la 3^{ème} année

Prix du lait payé aux producteurs



Source : Draaf Bourgogne-Franche-Comté

La productivité par vache ne s'améliore qu'avec les nouveaux ensilages, en fin d'année. Début 2020, les chutes de consommation liées à la crise sanitaire orientent le prix du lait à la baisse et réduisent les besoins de collecte.



Bovins lait de plaine* (échantillon Cerfrance)

322 exploitations
151 ha de SAU dont 102 ha de SFP
1,9 UMO
73 vaches laitières
500 000 litres de lait vendus

*Lait de plaine : lait hors AOP massif jurassien

Maintien du produit

Malgré la baisse de production liée à la mauvaise qualité de fourrages, le produit des exploitations de Bourgogne-Franche-Comté, à 2 290 € / ha de SAU, s'affermite de 3 % sur l'année 2019 par rapport à 2018.

Les évolutions restent cependant contrastées : les exploitations en polyculture bénéficient d'une production céréalière globalement stable, voire en hausse, et les laitiers plus spécialisés, durement touchés par la sécheresse, voient leur produit brut diminuer.

Le prix de vente du lait, qui progresse fortement (+ 12 € / 1 000 litres en moyenne), compense en partie les effets de la sécheresse.

Le résultat majoritairement en dessous de 20 000 €

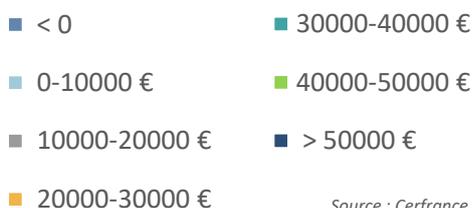
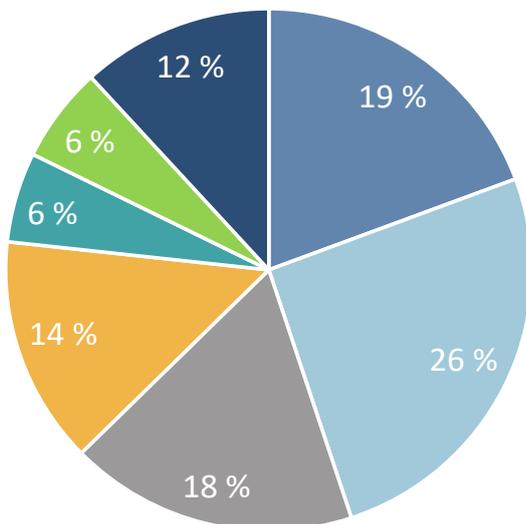
Aussi, malgré une nette amélioration depuis l'année 2017, les résultats ne sont parfois pas à la hauteur des espoirs. En effet, en 2019, seules 37 % des exploitations franchissent la barre de 20 000 €.

Des résultats mitigés

Critères de rentabilité	2018	Prévisions 2019
Produit brut total / ha de SAU	2 250	2 290
Dont aides découplées	228	230
Excédent brut d'exploitation / ha de SAU (€)	604	593
EBE % Produit brut	27%	26%
Résultat Courant / UTAF (€)	19 000	18 000

Source : Cerfrance

Répartition du résultat courant / UTAF



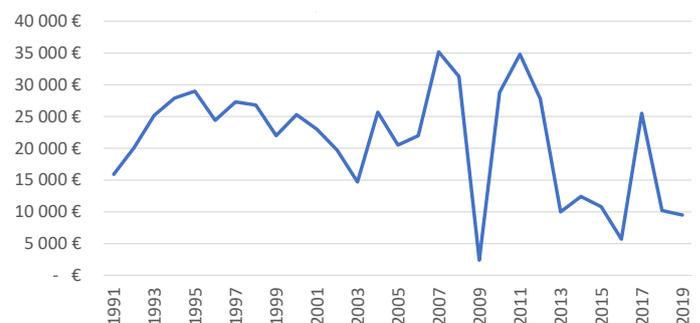
Source : Cerfrance

Efficience des charges moindre en 2019

Le cours des aliments en hausse, l'accroissement des surfaces ensilées et surtout les achats de fourrages ou coproduits augmentent le niveau de charges proportionnellement à celui du produit. Ainsi le taux de charges opérationnelles augmente de 44 % du produit en 2018 à 45 % en 2019.

Parallèlement, les frais de structures connaissent une progression régulière (+ 3 % sur l'année) et finissent par impacter le résultat.

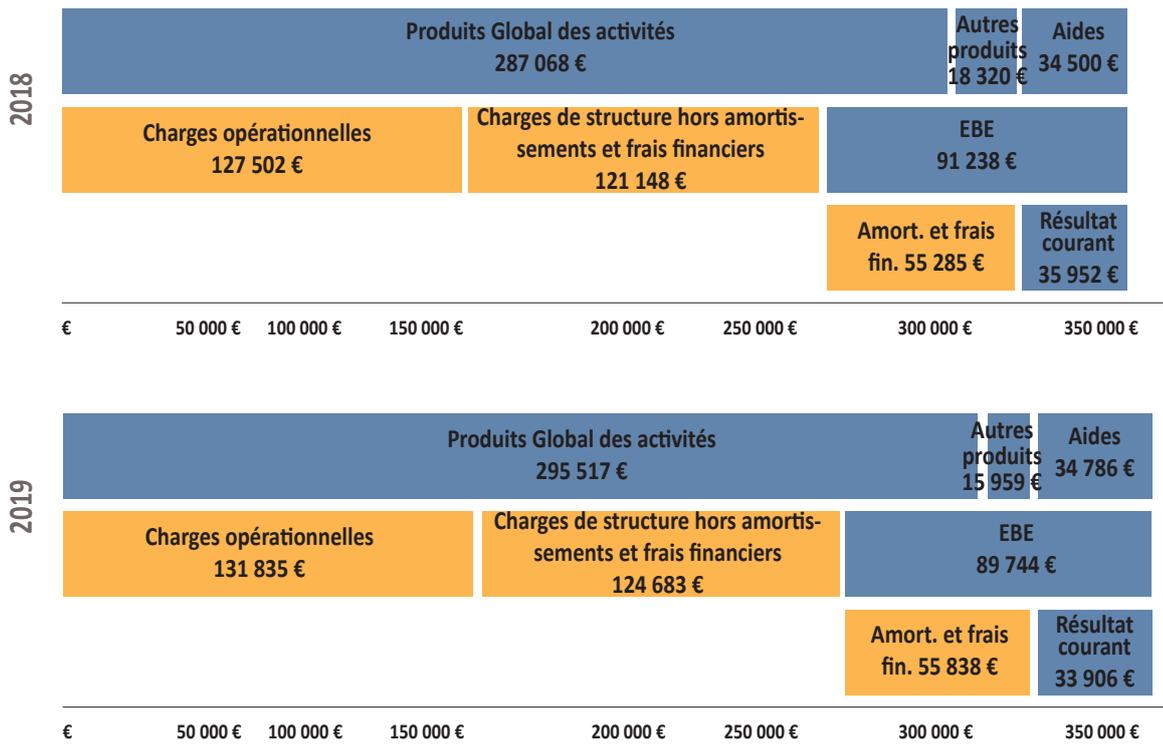
Résultat courant par UTAF (€ constants)



Source : Cerfrance

..... L'élevage de bovins lait de plaine

Construction du résultat courant en 2018 et 2019 : recul en 2019



Source : Cerfrance

Un capital engagé qui pèse lourd

CRITÈRES DE DURABILITÉ	2018	Prévisions 2019
Capital d'exploitation par UTAF (€)	310 381	310 381
Capital d'exploitation par UMO (€)	252 006	252 006
Taux d'endettement	54 %	55 %
EBE / capital d'exploitation	16 %	15 %
(Annuités + frais financiers CT)/EBE	55 %	56 %

Source : Cerfrance

Dans ce type de production, les capitaux à investir sont souvent importants (bâtiments, matériels, cheptels, stocks...) et la rentabilité n'est pas toujours proportionnelle aux sommes consacrées.

Les éleveurs recherchent l'effet levier dans leur politique d'investissement : le produit supplémentaire doit être mobilisé pour rembourser les investissements, mais également permettre de dégager de la valeur ajoutée supplémentaire, avec souvent un objectif de gain en confort de travail.

L'installation en élevage laitier

Selon une étude réalisée par Cerfrance pour le CNIEL, la politique d'investissement est plus soutenue chez les jeunes (deux fois plus importante que chez les autres).

- Les politiques d'investissement sont sans corrélation avec la taille. Elles sont en moyenne plus coûteuses dans un contexte de prix du lait porteur.
- C'est la cohérence des choix qui permet la réussite des projets, non l'importance de l'investissement. Un seuil de vigilance est observé au delà de 800 € / 1 000 l d'investissements.
- Les plus performants n'ont pas engagé plus d'actif que les moins performants. L'écart de résultats est basé sur la technicité. Les jeunes installés doivent viser 20 % de valeur ajoutée / produit pour espérer atteindre une rentabilité économique satisfaisante.

Une reprise élevée permet d'obtenir un outil qualitatif. Mais en contrepartie, il devra générer des résultats plus importants. Si le besoin de réinvestir survient par la suite, le risque est fort de générer un résultat courant faible, ce qui n'est pas tenable à moyen terme.

On note aussi que les facteurs externes interagissent fortement sur la politique d'investissement : l'effet prix ainsi que le réglementaire dans une certaine mesure.

Système de traite robotisé : un renouvellement du métier d'éleveur ?

ZOOM

Avec de 10 à 20 % des élevages équipés, la zone de plaine de Bourgogne est une des régions de France les plus concernées par cette technologie.

La plupart du temps gagné sur la traite grâce au robot est consacrée au suivi du troupeau, à l'observation des nombreux indicateurs fournis par la machine. Ce changement de posture (de trayeur à gestionnaire), l'utilisation de technologie pointue, la reconstruction du système de production et bien sûr la possibilité de se rouvrir socialement sont autant de déclencheurs pour motiver des jeunes à s'installer et remotiver des éleveurs parfois lassés par les contraintes de leur production.

Ces équipements conditionnent l'ensemble de l'exploitation dans ses choix de fonctionnement : main d'œuvre, productivité, alimentation, pâturage, logement...

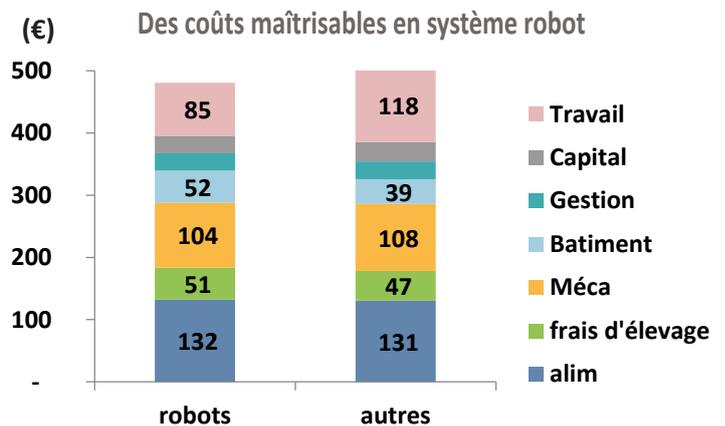
La maîtrise du coût alimentaire nécessite toutefois un suivi encore plus rigoureux, alors que la recherche de productivité doit permettre de compenser des frais d'élevage accentués en diluant les charges de structure.

Au final, cet équipement peut être, dans une certaine mesure, un moyen de préserver, voire de développer, l'intérêt du métier d'éleveur laitier, sans dégrader systématiquement les résultats économiques.

La Côte-d'Or, premier département de Bourgogne-Franche-Comté en pourcentage d'exploitations robotisées

	Nombre d'exploitations robotisées	% d'exploitations robotisées
Côte-d'Or	34	21 %
Nièvre	2	18 %
Haute-Saône	54	11 %
Saône-et-Loire	25	12 %
Yonne	10	9 %
Territoire de Belfort	10	19 %
Plaine BFC	135	13 %
France	5600	8 %

Source : Entreprises Conseil Élevage de Bourgogne-Franche-Comté



Source : Réseau GALACSY (21,58,71,89)

Investir dans un robot de traite : rechercher l'effet de seuil

L'étude menée en 2018 sur un échantillon d'une centaine d'exploitations du réseau Cerfrance met cependant en évidence des points clefs :

- Si les robots de traite améliorent la souplesse de l'organisation du travail et la productivité par vache, le produit supplémentaire est souvent mobilisé pour rembourser les investissements.
- La conduite du troupeau est plus intensive dans ces exploitations : chargement et part de maïs sont plus importants. Le poste aliment est supérieur de plus de 25 %, en lien avec un moindre pâturage et la nécessité de saturer les stalles de robot (plus de vaches et plus de lait par vache).
- Des volumes plus importants et un prix du lait quasiment identique conduisent à un meilleur produit qu'en système de traite classique.

Il y a cependant peu d'effet de dilution sur les charges de structure, hormis sur la main d'œuvre.

Finalement, le résultat courant / UTAF du groupe robot se situe dans la moyenne quand la conjoncture céréales est favorable (comme en 2017). Quand celle-ci est mauvaise, les moins bonnes performances économiques de l'atelier lait pèsent sur le résultat.

Les éleveurs peuvent gagner environ une heure par jour / 100 000 l. Mais l'astreinte de la traite est remplacée par une nouvelle contrainte, la disponibilité, le robot pouvant alerter à tout instant.